Mc 9,30-37

**Une deuxième annonce de la passion** : comme en Mc 8,27-32, Jésus et ses disciples sont « sortis », cette fois en passant par la Galilée (30), et la fois suivante « sur la route de Jérusalem » (10,32).

Une atmosphère de non-compréhension est évoquée : ‘que personne ne sache’ (30) et ‘les disciples ne comprenaient pas’ (32) (*gignôscô* et *a-gnoéô*).

Jésus ‘enseignait’ : c’est une caractéristique dans les quatre évangiles ; en Mc, il est appelé 12 fois ‘maitre’ en tant qu’enseignant (et 4 fois rabbi), le verbe revient 15 fois et l’’enseignement’ 5.

Dans cette annonce-ci (comme dans la suivante, en 10,33) intervient le verbe « livrer » (un renforcement du verbe ‘donner’, que Mc emploie 14 fois en ce sens : *para-didômi*, 31). Remarquons que ce n’est pas dit au temps futur, mais au présent passif : « le fils de l’homme est livré… ». Cela pourrait signifier que dès maintenant, dès ce moment, Jésus est à la merci des hommes : ceux-ci peuvent en faire ce qu’ils veulent, l’accueillir ou le rejeter.

Les verbes suivants en donnent une double conséquence, annoncée elle au futur : ils le tueront et, une fois tué, il se relèvera (31, *an-istèmi,* un des deux verbes de résurrection, employé 11 fois par Mc, dont 7 à propos de Jésus).

Cette fois, contrairement à l’épisode précédent (28), les disciples ont peur d’interroger (32), à propos de la parole qu’ils ne comprenaient pas. C’est bien une parole forte *(rhèma*) : Mc ne l’utilise qu’une seule autre fois : en 14,72, à propos de la parole à Pierre (‘avant que le coq chante…’) ; Lc et Jn emploient bien plus ce terme désignant une parole-évènement, par exemple pour la parole de l’ange à Marie lors de l’Annonciation, ou pour Simon (« sur ta Parole, je vais jeter les filets ») : une parole créatrice de vie, mais qui ne se comprend pas d’emblée.

Arrivés « à la maison » (on pourrait dire en Eglise ?), c’est Jésus qui les interroge (33, *ep-érôtaô*, le même verbe qu’aux v.28 et 32) : quelle réflexion, quel raisonnement avaient-ils partagés (*dia-logizomai*) ? Mais ils n’ont rien à dire, car ils n’ont fait que discuter, échanger des paroles (*dia-légomai*) (34).

La réaction de Jésus est solennisée : ‘siégeant, il appela et dit’ (*cathizô*). L’appel n’est pas celui de la vocation (*caléô*), mais le même que pour l’aveugle Bartimée (10,49, *phônéô*, un son qui se fait entendre).

Le terme qui désigne ici le serviteur est *diaconos* (35), que les premiers chrétiens ont pris pour l’une des fonctions dans la communauté (diacre). On retrouve le mot une autre fois chez Mc, en 10,43 pour l’idéal du disciple, et le verbe correspondant pour l’action de Jésus en 10,45.

Dans ce contexte, on peut noter que le mot *païdion* (36), courant chez Mc et signifiant « petit enfant » peut signifier aussi « petit esclave » (un diminutif de ‘*païs*’, qui veut dire ‘enfant’ ou ‘esclave’).

Quand Jésus le « prend » (36), ce verbe grec (*lambanô*) signifie à la fois « prendre » et « recevoir » (on l’emploie par exemple pour dire que l’on « reçoit » la Parole de Dieu…).

Et le verbe *déchomai*, ‘accueillir’ (37) signifie à la fois « accueillir et recevoir »…

Un lien pourrait dès lors être établi avec le début du passage : accueillir, recevoir (ou non) le fils de l’homme (au v.31), et accueillir le petit enfant en union à Jésus (‘en son nom’), accueillir Jésus lui-même et Celui qui l’a envoyé (au v.37).

*Christian, le 18/09/2018*